

Sur les pas de Bernadette...

Témoignage d'une pèlerine à LOURDES

Bonjour, je m'appelle Guilaine.

Je vais tenter de trouver les mots justes pour relater ce que j'ai vécu lors de mon pèlerinage. Témoigner et peut-être susciter l'envie à d'autres de marcher à leur tour dans les sabots de Bernadette.

Mon pèlerinage commençait bien avant cet été...

Élevée dans une famille athée, seule ma Mamie Marguerite m'offrait ces petits cailloux blancs, balisant, années après année, un chemin de conversion

Un jour, plongeant la main dans un nœud de bijoux tombés dans l'oubli d'une vieille boîte à sucres, J'eus l'immense joie de découvrir une médaille de Lourdes. Je l'accrochais à mon cou et je crois que La Dame s'y plaisait bien.

À la Vigie Pascale, je recevais le sacrement du baptême. Je me promettais alors en guise de cadeau, de cheminer vers la dame incrustée dans le bleu de ma médaille. Marie me tendait les bras tandis que ma marraine Marie-Liesse m'ouvrait le chemin avec le ticket gagnant des « amis de Lourdes. »

Je reviens un peu en amont. Ce ne fut pas mon premier pèlerinage car, catéchumène, je fus portée vers la petite Thérèse de Lisieux, devenue, dès lors, ma petite sœur du ciel. Puis, en route vers le sacrement de confirmation, je rencontrai les yeux des enfants de Pontmain.

Comme à Lisieux et Pontmain, à Lourdes, ce sont les plus petits, les plus fragiles, oui ce sont eux, les couronnés de lumière.

En visite au cachot, une bénévoles nous explique, émue, que la Vierge est apparue à Bernadette, une jeune fille sans instruction, vivant avec sa famille dans une grande pauvreté.

Le petit bois que Bernadette allait ramasser le long du Gave n'était pas pour la cheminée mais pour gagner misérablement quelques sous pour manger.

La bénévoles du cachot renchéri : La Vierge Marie la vouvoie, lui offre le respect en lui demandant d'aller la visiter.

Aujourd'hui Les couronnées de lumières illuminent ce sanctuaire où se pressent les pèlerins du monde entier. C'est de leur rencontre, de leurs témoignages que restera pour moi, cette fabuleuse leçon de d'humilité. Monseigneur VUILLEMIN nous ouvrit la porte de ce moment sous la forme d'un échange entre pèlerins valides, hospitaliers et malades. Ces derniers, les souffrants, les personnes en situation de handicap forcent le respect.

Ceux qui le pouvaient, témoignent avec une grande justesse, sans filtre ni convention sociale. Oui, ils forcent le respect et exhortent les propos des plus grands à rester discrets...

Pendant ce moment de partages, il fut beaucoup question de souffrance de deuil puis de consolation...

« Le Christ souffre d'amour », nous souffle notre évêque.

... « Le Christ souffre d' Amour »

Ces mots me transpercent le cœur et je regarde alors ma propre vie, ici-bas avec un soulagement infini.

Oui, je suis quelqu'un, Oui, je suis aimée de Dieu. Et, si je souffre, s'il s'agit vraiment d' Amour, alors ma souffrance n'est plus.

Ma consolation viendra, elle viendra d'abord par Marie. C'est elle qui me conduira.

Ma consolation fut déjà palpable. L'Esprit Saint, dont néophyte, j'avais eu tant de mal à définir les contours, oui, ici, l'Esprit-Saint semble envelopper tout le sanctuaire.

Tout devient signe charnel de sa présence ... Des gouttes d'eaux dévalant mes doigts agrippés à la roche, à la dévotion des hospitaliers,

...Leurs gestes prolongeant les mains qui ne peuvent plus se mouvoir et leurs regards, leurs paroles portant avec douceur ceux murés dans le silence.

Parfois, au beau milieu de la foule, je fis l'expérience d'une profonde solitude et fut en proie au doute, à mes résistances. Mon cerveau vrilla lorsque je refusais un chapeau offert à tous les pèlerins par les enfants des hospitaliers

Oui, j' avais refusé ce cadeau pensant que c'était inutile, portant déjà mon propre bob.

Je pleurais ensuite à chaudes larmes, non pas parce que je le trouvais joli et qu'il me faisait envie, mais parce que j'avais heurté le sourire d'un enfant.

Aujourd'hui je regarde fièrement le petit canotier de l'Hospitalité Saint-Julien posé sur la tête de ma fille...

Oui, j'étais guidée par mes rencontres avec d'autres pèlerins, des prêtres et des sœurs, eux aussi du voyage...

... des petits mots lumineux de sagesse, des petits enseignements offerts lors de moments informels, déforment mes idées reçues, mes jugements rapides. Ce travail nécessaire continuera, je l'espère, bien au-delà du sanctuaire.

Et puis bien sûr, il me faut évoquer l'importance des temps forts de la semaine, guidée par mon petit livre de pèlerins, mon emploi du temps inondé de prières, messes, gestes, recueils ... Je ne vais pas ici vous détailler les émotions intimes liées à chacun d'entre-eux.

Cependant ce que je retiendrai, c'est l'immense ferveur des pèlerins venues des quatre coins du monde chantant en chœur « l' Ave Maria » à la lumière de toutes ces lanternes tendues vers le ciel.

Oui, cette procession mariale restera longtemps dans mes plus beaux souvenirs.

Pour finir mes confidences, je vous dirai que je fus choyée dès notre première prière dans le car. Je me répétais : Cette semaine, tu te rapprocheras de Marie et tu délaisseras un peu Marthe ! Ce qui fut aisé ! J'avais tout le confort d'une belle chambre et de très bons repas partagés. Ma gratitude se dirige également vers toutes les personnes organisatrices, toutes les petites mains qui se sont employées de tout leur cœur pour nous porter vers Marie.

Notre-Dame de LOURDES, veillez sur eux !

je reviendrai , je témoignerai !

Guilaine

